La mise en cause conjoncturelle de l'Occident dans les discours des ingénieurs syriens et égyptiens

Sari Hanafi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/1612>

DOI : 10.4000/ema.1612

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 1997

Pagination : 173-184

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Sari Hanafi, « La mise en cause conjoncturelle de l'Occident dans les discours des ingénieurs syriens et égyptiens », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 30-31 | 1997, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/1612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.1612>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

La mise en cause conjoncturelle de l'Occident dans les discours des ingénieurs syriens et égyptiens

Sari Hanafi

- 1 La deuxième moitié du XX^e siècle est marquée partout dans le monde par des brassages culturels et technologiques démontrant que l'adage de Kipling – « l'Orient, c'est l'orient ; l'Occident, c'est l'Occident. Et jamais les jumeaux ne se rencontreront » –, s'avère faux. Dans ce contexte, la problématique de l'image de l'Occident chez les Arabes incorpore autant d'interrogations sur le moi que sur l'autre : l'identité, l'histoire, la culture, la politique, la religion, sont précisément définies par la confrontation entre soi et l'altérité. Ici le moi pourrait être l'Arabe, l'islam ou le tiers monde ; l'autre pourrait être l'Occident. Définir, « cataloguer » ou classer l'autre, c'est donc aussi se définir par rapport à lui. Dans ce sens, une auto-définition de soi implique nécessairement une définition explicite ou implicite de l'autre.
- 2 Entre fascination et diabolisation, l'Occident a toujours été présent dans le discours des chercheurs arabes. Certains, surtout marxistes, ont parlé d'« invasion culturelle », de « sangsue » se nourrissant du sang du tiers monde, de « néocolonialisme » considéré comme une nouvelle stratégie occidentale qui aurait pris le relais de l'invasion militaire. De leur côté, les « modérés » se sont contentés d'exprimer en terme de fossé la relation entre l'Occident et les Arabes. On trouvait, certes, des travaux littéraires, philosophiques et quelquefois sociologiques sur cette question, mais il a fallu attendre la guerre du Golfe pour que le champ universitaire arabe éprouve la nécessité de repenser l'Occident. L'Association arabe de sociologie fut le pionnier de cette « reconception », en organisant un colloque sur « L'image de l'autre », en mars 1993, à Hammamet en Tunisie. Les participants venant de nombreux pays, surtout de l'Europe et des pays arabes, s'attachèrent à déconstruire les différents constituants de cette image avec ceux-là mêmes qui étaient soupçonnés, sinon accusés, de malmenier, de noircir, de falsifier l'image des Arabes¹. Les organisateurs avaient donné comme consigne d'aborder autant que possible la question de l'autre à partir de soi-même, de

son propre pays, en évitant d'en revenir à la sempiternelle critique du regard ou du discours de l'autre sur soi. Cette consigne ne fut malheureusement pas respectée : les participants ont beaucoup plus montré la « déformation » de l'image de soi chez l'autre. L'un des thèmes récurrents fut l'immigration, qui a traversé un grand nombre de séances, sans pour autant que cette question soit évoquée à propos des pétromonarchies arabes, ce qui est très révélateur de la difficulté à penser les différenciations nationales à l'intérieur du monde arabe (surtout quand elles prennent la forme de relations inégalitaires dans le domaine du travail), et de la résistance du mythe de l'unité du peuple arabe, dont la division ne s'expliquerait que par le machiavélisme de ses dirigeants (Longuenesse, Hanafi, 1993). D'emblée, la majorité des intervenants a montré la présence d'une altérité singulière chez les Arabes en désignant seulement l'Occident comme ennemi, ce qui traduit la prégnance jusqu'à aujourd'hui des sentiments hérités de la lutte anticoloniale, réactivés pour beaucoup par les enjeux du moment et surtout par la guerre du Golfe. Pour redéployer la problématique sur son axe initial (comment le soi voit l'autre et non l'inverse), mais aussi pour équilibrer la surreprésentation des Européens dans le premier colloque, un autre colloque fut organisé par l'Association dans la même ville en novembre 1996 sur le thème de la vision arabe de l'Occident. Le temps passé depuis la guerre du Golfe et la mise en oeuvre du processus de paix ont rendu possible une prise de distance salutaire ainsi qu'une relative ouverture vis-à-vis d'un Occident perçu de façon plus nuancée. Mais l'image de l'autre demeure tributaire au premier plan de l'identité du moi, sans tenir compte de la dimension sociale de la construction de l'altérité. Le moi est une essence perçue comme antagoniste de l'autre, lequel est également perçu comme une essence².

- 3 Pour ne pas tomber dans ces erreurs holiste et essentialiste comme pour éviter un autre type de généralisation en parlant de toute la population syrienne et éventuellement égyptienne, cet article examine la vision de l'Occident³ chez un groupe spécifique, celui des ingénieurs. Le choix de ce groupe n'est pas arbitraire. D'abord, les ingénieurs ont une connaissance particulière de l'Occident, au moins par la science et la technologie que ce dernier produit, mais aussi par les contacts qu'ils ont avec les experts étrangers en place dans la plupart des administrations et des entreprises syriennes⁴. Ensuite, parce qu'au-delà d'une socialisation primaire produite par l'intériorisation des normes (ou de la réalité) à l'école et dans la famille, les ingénieurs constituent un groupe socioprofessionnel subissant une socialisation secondaire (Berger, Luckman, 1986) presque aussi importante : en acquérant, par l'enseignement universitaire, une connaissance scientifique et technique spécifique mais aussi grâce à leur expérience professionnelle des rôles d'encadrement et de prise de décision dans le domaine technique ainsi qu'en matière de politique du développement. Cette socialisation secondaire pourrait le distinguer d'autres groupes sociaux et professionnels en Syrie. On peut donc mener une analyse plus contrôlée en imaginant l'impact de certains facteurs sur la vision de l'Occident chez des ingénieurs et en minimisant les influences des autres.
- 4 J'ai conduit des enquêtes auprès de 202 ingénieurs en Syrie et de 93 en Égypte, principalement au cours des années 1991-1993, à propos de l'Occident et de ce qu'il représente. L'évocation de l'Occident et surtout de la responsabilité qui lui est imputée ont parfois été spontanées de la part de mes interlocuteurs, avant même que je ne les interroge directement.

- 5 Je m'appuie sur un postulat qui consiste à considérer la relation entre l'Occident et l'Orient comme déterminée par des réalités subjectives autant qu'objectives. Cette relation s'établit à partir de représentations : c'est-à-dire, aussi bien de connaissances scientifiques et populaires que de stéréotypes et de préjugés produits par l'imaginaire. Cet univers des représentations de l'Occident est le résultat, d'une part, d'un travail quotidien d'exaltation et d'amplification d'un imaginaire encore compliqué par un contentieux historique et théologique, et, d'autre part, d'un brassage plus banal avec l'Occident de l'ordinateur, de l'Internet, de la musique rock, de Madonna et de MacDonald's. Les représentations, en effet, ne sont pas figées ; elles évoluent et se « recyclent ». On doit aussi distinguer entre le temps « normal » et le temps de « crise » : dans le premier cas, on évoque plutôt les éléments du contact recherché à partir du présent, alors que dans l'autre, on se réfère à l'histoire souvent très chargée des moments de rupture : la guerre du Golfe a été révélatrice de la possibilité d'une réactivation et d'un remploi rapides de certains stéréotypes refoulés que l'on croyait dépassés.

Quatre types d'attitudes

- 6 En tentant de rendre compte de la complexité de leurs propos et en cherchant sur quels arguments ils se fondaient, quatre types d'attitudes, exprimant les représentations de l'Occident, peuvent être ainsi distingués chez les ingénieurs interrogés :
- 7 Le premier type d'attitudes concerne la majorité des ingénieurs (environ les deux tiers) qui définissent l'Occident par son action politique et par son hégémonie mondiale. C'est d'abord l'histoire coloniale puis, selon eux, la greffe israélienne en terre arabe qui montrent la continuité de cet esprit hégémonique. Israël est présenté comme un prolongement de l'Occident, « le cinquante et unième État américain ». « L'Occident a créé Israël et poursuit son soutien par l'argent et les armes », une telle affirmation est répétée abondamment par mes interlocuteurs. « Je suis allé en France et en Grande-Bretagne, je connais les lobbies juifs là-bas qui monopolisent et manipulent les mass media [...], ce qui fait que l'image des Arabes, et des Palestiniens en particulier, est déformée. »⁵
- 8 Cette attitude révèle la position défensive, accentuée pendant et après la guerre du Golfe, d'une « nation » agressée par un ennemi occidental. Certains ingénieurs s'interrogeaient sur la nature de la domination occidentale, parlant du politique au service de l'économique : « Les États-Unis avec leurs alliés occidentaux sont venus au secours des Koweïtiens non pas parce qu'ils sont soucieux de la terre spoliée par l'Irak et non pas pour rétablir la justice dans la région mais seulement pour contrôler les ressources pétrolières du Golfe arabe. » Pour la même raison, certains ingénieurs ont évoqué une domination s'étendant aussi bien sur le tiers monde que sur l'Europe centrale et l'ex-Union soviétique : « Regardons tous ces coups d'État américains dans tous les pays d'Europe orientale. [...] Est-ce qu'on peut croire que le peuple soviétique voulait se débarrasser du socialisme ? Ou n'était-ce pas plutôt la volonté politique américaine de devenir la seule super-puissance dans ce monde ? »⁶
- 9 Le deuxième type d'attitudes adopté par une petite partie des ingénieurs (13 % des ingénieurs interrogés), caractérise l'Occident par ses aspects culturels. Le thème le plus souvent mis en avant est la liberté sexuelle qui conduit naturellement à l'évocation de la femme. La liberté sexuelle est un atout, pour les uns, et, pour les autres, un malheur.

Un ingénieur de Damas raconte ainsi le premier contact direct qu'il a eu avec des Européens : « Un groupe de jeunes Danois a visité le camp de réfugiés palestiniens à Yarmouk. Ils sont si francs et si équilibrés. [...] Je suis sûr que c'est le résultat de la liberté sexuelle. Ils n'ont pas nos complexes ni notre refoulement. » En revanche, cette liberté faisait, pour d'autres, l'objet de critiques, parfois véhémentes. Tout en cherchant une éthique sexuelle, on refuse le désenchantement de la relation à l'autre sexe, une des caractéristiques d'un Occident décrit comme décadent : « Il n'est donc pas surprenant qu'une épidémie comme le sida se propage principalement en Occident. Dieu a voulu punir ces populations de leur comportement sexuel immoral. »

- 10 Cette critique a souvent pour cible la position de la femme. Ce qui est en jeu ici, c'est la répartition entre espace privé et espace public et la moralisation de ce dernier : « La femme en Occident est un objet sexuel et commercial, son corps se vend par la prostitution et la publicité du marketing, comme n'importe quelle marchandise [...]. Elle n'est plus le symbole de la famille, mais au contraire la cause de l'éclatement de celle-ci : divorce, trahison et adultère... » « La femme est quelquefois obligée de s'atteler à des tâches physiquement dures, il n'y a pas de respect pour sa féminité ni pour sa faiblesse. » Ces propos sont permanents chez les interlocuteurs de ce groupe. Un autre ingénieur dit : « Il me suffit de passer cinq mois à Zurich pour découvrir la réalité de l'Occident. J'ai été stupéfait de voir comment les Suisses sont crédibles, ponctuels, perfectionnistes [...]. Ils appliquent les moeurs islamiques plus que nous [...]. Mais, il n'en reste pas moins que la grosse erreur de l'Occident réside dans le statut séducteur des femmes vêtues de court en public. »⁷ Ces attitudes sont également partagées par les femmes ingénieurs.

- 11 Le troisième type d'attitudes, adopté également par une minorité (15 % des ingénieurs interrogés), s'exprime de façon positive sur l'Occident de la modernité, de l'économie capitaliste forte et/ou de la technologie : « L'Occident pour moi est avant tout cette machine harmonieuse du progrès où se combinent une économie libérale, une justice sociale pour tous les citoyens et un système politique démocratique et moderne. Par la raison, les sciences et la technologie, l'Occident a soumis la nature au service de l'homme. » Ce genre de propos est typique de ce groupe d'ingénieurs parmi lesquels certains identifient occidentalisation et modernisation, c'est-à-dire, considèrent qu'il est indispensable de passer par les solutions occidentales pour parvenir à tout décollage économique et technologique. Le propos de l'ingénieur M. D. est exemplaire de ce point de vue :

« Il y a cent ans de décalage entre nous et l'Occident. [...] Il est possible de rattraper ce retard si nous suivons le même itinéraire [...]. Je n'appelle pas ici à un mimétisme aveugle des comportements européens, mais il est vrai qu'ils peuvent nous offrir une expérience précieuse sur la manière dont le progrès doit se déclencher. Je crois à ce qu'a dit un des penseurs européens, que l'humanité a vécu trois étapes et est passée de l'ère de la mythologie à l'ère de la religion puis enfin à l'ère de la science. Le progrès consiste donc à laisser la religion de côté et à s'ouvrir à la science. Et c'est justement ce que les Européens ont fait en marginalisant les clergés chrétiens et en les remettant à leur vraie place, seulement à l'église. Les comportements humains ne sont plus contrôlés par un texte religieux mais par une réflexion scientifique qui détermine ce qui est bien et ce qui est mal. L'homme est donc libre de choisir ses relations sociales en fonction de ses intérêts et de ses plaisirs. »

- 12 Le quatrième type d'attitudes caractérise une toute petite minorité au sein de nos interlocuteurs (7 %). Elle retient de l'Occident sa religion (christianisme ou judaïsme). Ici, l'autre est essentialisé et en rupture totale avec l'identité du moi, puisque chacun

est caractérisé par des religions différentes. C'est l'image de la croisade continue contre l'islam et le monde musulman. Certains ingénieurs ont évoqué l'affaire du foulard islamique en France et celle de Salman Rushdie en Grande-Bretagne : « La France chrétienne a obligé des jeunes filles à se dévoiler à l'école. C'est la guerre déclarée contre l'islam. Chassée des pays arabes, elle prend sa revanche sur une population immigrée démunie. » « La politique française est raciste et dirigée contre les musulmans, en France et ailleurs. Regardons Le Pen ! »⁸.

« Ce que je ne comprends pas, c'est que l'Occident se soit acharné à défendre Salman Rushdie parce que ce dernier a critiqué, voire insulté, l'islam et son prophète. Pourquoi ces pays ne font-ils pas de même, quand il s'agit d'opposants politiques qui ont osé critiquer les sultans [les régimes politiques arabes autoritaires]. Rappelons que la France a livré deux opposants aux autorités irakiennes au début des années quatre-vingt. Cela montre une stratégie occidentale de lutte contre l'islam à tout prix, cachée bien entendu derrière les droits de l'homme. »

- 13 Si la référence à l'islam dans ces propos structure le rapport à l'Occident, la dichotomie islam/christianisme ne me semble pas aussi nette que l'on peut imaginer. Ce propos véhicule une rivalité politique et même quelquefois économique. C'est peut-être pourquoi on évoque très rarement le Japon comme autre ennemi – en dépit de ses religions non islamiques – faute, en fait, de contentieux politiques historiques ou conjoncturels avec les pays arabes. Au contraire, mes interlocuteurs ont pris ce pays comme modèle et y ont vu un exemple de coexistence de traditions culturelles millénaires et de performances technologiques.

La mise en cause de la conjoncture politique

- 14 De ces quatre types d'attitudes exposés de façon sommaire ressortent les points suivants :
1. Comme nous l'avons constaté, la politique est le prisme à travers lequel la majorité des ingénieurs se forment une image de l'Occident. Cet antagonisme politique est doublement opératoire : il va de pair avec la mise en valeur de l'identité nationale et il discrédite l'adversaire intérieur, l'idéologie laïciste (au moins pour une partie des ingénieurs) qui est « dérivée » du modèle occidental. Ce raisonnement met en cause le postulat selon lequel l'anti-occidentalisme traduit le rejet des sciences, de la démocratie, en bref de la modernité dans ses traits généraux. La plupart des ingénieurs, qu'ils soient islamistes ou non, ne critiquent pas la légitimité du système occidental, mais ses actions – notamment celles liées à la conjoncture politique. Pareillement, nous constatons que très peu d'ingénieurs évoquent le clivage religieux.
 2. Bien que j'ai laissé à mes interlocuteurs la possibilité de développer leurs idées sur leur vision de l'Occident, leur choix s'est souvent focalisé sur un seul aspect et peu d'ingénieurs ont cumulé deux aspects ou plus pour construire une image de l'Occident. Ce discours réductionniste accorde une importance à certaines dimensions au détriment d'autres. L'Occident est soit une planche de salut soit une fatalité. Autrement dit, il est soit une machine militaire préparant des complots contre les peuples arabes et musulmans, soit une usine hautement technologique, soit une société de consommation, soit un ensemble d'églises et/ou de synagogues. Tout se passe comme si la réalité occidentale était reflétée dans un miroir fragmenté qui montre l'Occident comme une série de fragments juxtaposés plutôt que comme un ensemble de caractères faisant système. Cette impossibilité de prendre en compte, en même temps, les différentes dimensions reconnues de l'Occident est

révélatrice tant du réductionnisme des ingénieurs syriens que de la crise du modèle occidental « rationalisateur » mais aussi de la difficulté d'appréhender cet Occident.

3. En dépit du système politique dictatorial en Syrie, la démocratie, pour les ingénieurs, n'est pas la caractéristique majeure de l'Occident. Il ne s'agit vraisemblablement pas de la fameuse distinction idéologique entre une démocratie « bourgeoise » et une autre qui serait « populaire », et où l'on critiquerait la première au profit de l'autre. Les ingénieurs ont tendance à imputer l'inégalité économique et les « dérives » politiques à la défaillance de la démocratie occidentale. On parle, par exemple, de « non-objectivité des médias occidentaux », partiels envers Israël et les régimes politiques arabes. On n'est plus dans le débat des années soixante-dix sur le rôle des entreprises multinationales dans la prise de décision politique occidentale, mais plutôt dans le registre de la dénonciation d'un « lobby sioniste » mythifié qui monopoliserait « les mass media, l'opinion publique et les politiciens ».
4. Bien que notre groupe d'ingénieurs, qui se caractérise par son orientation technocratique, soit chaque jour confronté à la technologie importée de l'Occident, une petite partie seulement voit l'Occident sous le prisme de son triomphe technologique ; comme si cette confrontation n'avait pas vraiment porté au point de modifier les attitudes vis-à-vis de cette entité. C'est plutôt les actions politiques menées par l'Occident qui ont influencé largement ses représentations, ce qui suggère que la socialisation secondaire que les ingénieurs interrogés ont subie par leur profession et leurs études scientifiques et technologiques aurait un impact mitigé et contrasté avec une socialisation primaire dictée par l'école et l'environnement général.
5. La plupart des ingénieurs ont résisté aux représentations de l'Occident diffusées par les mass media syriens qui montrent l'Occident comme s'il était entré dans la phase finale de son déclin à cause de ses problèmes sociaux : drogue, alcoolisme, criminalité, chômage, racisme et prostitution⁹. Ces sujets n'ont guère été abordés par la majorité des ingénieurs interrogés. De même, la tentative de la part de certaines élites politiques de faire porter la responsabilité des problèmes sociaux « arabes » aux Occidentaux n'était majoritairement pas acceptée par les ingénieurs. Toutefois, il persiste une connotation négative à propos de l'Occident due, me semble-t-il, à un climat général de « guerre » et de conflit qui règne entre Israël et « ses alliés occidentaux » d'un côté, et la Syrie de l'autre.
6. À la question ayant trait au système socio-économique occidental et que mes interlocuteurs préféraient, ceux-ci ont répondu de façon ambiguë, comme s'il n'y avait que des variantes d'un univers unique en Occident. Toutefois, certains ont distingué le système de l'Europe ex-socialiste comme l'ingénieur M. D. « Je préfère le système socio-économique de la RDA qui a l'efficacité de son voisin, l'Allemagne fédérale, mais avec une protection sociale... »
7. Chaque fois que j'introduis une différenciation entre État, société civile, intellectuel, patron, et syndicat en Occident, je me heurte au refus et à l'incompréhension de mes interlocuteurs voyant, à l'image de la société syrienne, l'État comme le seul acteur politique et social.
8. L'histoire n'est pas présente dans le discours des ingénieurs en tant que facteur explicatif (le seul point historique soulevé par certains a toutefois été le colonialisme). Les exemples par lesquels on argumente sont souvent empruntés à la réalité actuelle. Même lorsque certains ont évoqué l'Occident chrétien, ils ont beaucoup moins pensé aux Croisades qu'à des affaires contemporaines comme celles de Salman Rushdie, du foulard islamique ou de la destruction d'une mosquée dans une localité près de Grenoble, au début des années quatre-vingt-dix. Ceci montre une vision dynamique de l'altérité : l'ennemi d'hier n'est pas forcément celui d'aujourd'hui ou, tout au moins, pas pour les mêmes raisons.

Conclusion

- 15 Ces remarques peuvent se résumer de la manière suivante : la dimension politique est dominante dans la représentation de l'Occident, et va – chez certains ingénieurs – jusqu'à attribuer à l'Occident la responsabilité de tous les problèmes locaux et de l'impuissance à se libérer de l'aliénation coloniale. Cette thèse n'est pas de même nature que celle du tiers-mondisme des années soixante et soixante-dix. Elle relève d'une attitude tiers-mondiste (atténuée par une critique des forces politiques locales et arabes, et surtout des monarchies du Golfe) et non pas d'une idéologie tiers-mondiste, porteuse d'un projet systématiquement anti-occidental. En fait, le rapport à l'Occident n'a pas pris l'allure d'un rejet total de ce dernier comme ce fut le cas en Iran pendant la révolution islamique (Yavari-d'Hellencourt, 1986) mais plutôt d'une attitude assez nuancée, ambivalente et multifonctionnelle. Tout en critiquant l'Occident, nos interlocuteurs n'hésitent pas à porter ostensiblement des vêtements marqués par des symboles occidentaux ou à se référer à la culture occidentale.
- 16 Il est important de noter que ces attitudes sont beaucoup plus influencées par un contexte socio-économique marqué par la crise et un cadre politique autoritaire que par une culture spécifique, qu'on la qualifie d'arabe et/ou d'islamique. Ceci peut être démontré par une comparaison avec le cas égyptien où le contexte est beaucoup plus différent que la culture. L'enquête que j'ai conduite auprès des ingénieurs égyptiens a montré, d'emblée, que l'image de l'Occident dressée par les ingénieurs égyptiens était marquée par l'impact d'un contexte plus pluraliste, politiquement et économiquement. L'altérité devient plus diversifiée et plus désenchantée. Cependant, la mise en cause de la conjoncture politique demeure l'élément principal de la construction d'une image de l'Occident relevant plus du présent que du passé – les interlocuteurs égyptiens évoquent moins le colonialisme et encore moins Israël – et du réel plus que de l'imaginaire – l'Occident s'impose par l'intermédiaire du FMI qui prescrit des plans économiques sans se soucier des répercussions sociales, ou à travers les aides octroyées moyennant l'adoption d'un mode de consommation de type occidental.
- 17 L'action militaire de l'Occident pendant la guerre du Golfe a été critiquée par une bonne partie des ingénieurs égyptiens (essentiellement le caractère abusif de la destruction de l'Irak), sans pour autant remettre en cause la légitimité de l'intervention. À l'inverse, ce dernier point a été ardemment soulevé par les ingénieurs syriens. Quant à Israël, s'il est peu évoqué comme ennemi, il est toujours lié à l'espace occidental. L'idée de « complot occidental » contre l'Orient est remplacée par d'autres idées qui semblent plus réalistes, comme l'évocation de la contradiction des intérêts économiques des pays producteurs cherchant un marché extérieur et des producteurs locaux cherchant à produire et à être autosuffisants. On le voit, les images de l'Occident varient selon les conjonctures locales. Elles ne mettent pas en scène des essences partout reconnues comme identiques mais des positions liées à des dynamiques politiques et à des faits d'actualité.

BIBLIOGRAPHIE

BERGER P., LUCKMANN Th., 1986, *La Construction sociale de la réalité* (trad, française), Paris, Méridiens-Klincksieck (préface de Michel Maffesoli).

LONGUENESSE E., HANAFI S., 1993, « L'image de l'autre », *Maghreb/Machrek*, n° 140.

TOURAIN Alain, 1988, *La parole et le sang. Politique et société en Amérique latine*, Paris, Odile Jacob.

YAVARI-d'HELLEN COURT Nouchine, 1986, « Stratégie identitaire en Iran », *Revue française de science politique*, n° 4.

NOTES

1. Au sein de différents ateliers, les questions et les approches distinguaient assez nettement les participants : les communications des Européens (Français et Italiens, en particulier) tournaient dans leur majorité autour de la question de l'immigration et des relations entre communautés immigrées et société d'accueil ; l'apport des pays de l'Est européen, mais aussi de l'Irlande ou du Canada, était de proposer des analyses de phénomènes, le plus souvent nouveaux, relatifs aux relations entre minorités culturelles, nationales ou religieuses et société dominante. En revanche, les communications des intervenants arabes étaient beaucoup plus diversifiées, reflétant à la fois la diversité des participants et l'émergence de problématiques nouvelles, provoquées par le colloque ou mises en valeur à cette occasion : à côté des thèmes classiques de la critique du regard de l'Occident ou des médias israéliens, de nombreuses contributions renversaient la perspective, en ramenant le regard sur leur société.

2. Pour donner une idée des sujets abordés dans ce colloque, disons qu'il y avait deux communications inaugurales sur la sociologie de l'altérité et sur la sociologie de la tolérance et du fanatisme, suivies par des communications traitant de l'image de l'autre à partir de textes littéraires. Mais la plupart des papiers se fondaient sur des enquêtes empiriques abordant, entre autres : les islamismes et l'autre au Maroc ; l'image de l'autre local dans la société algérienne ; l'autre arabe, l'autre palestinien et l'autre israélien dans la vision des Palestiniens d'Israël ; la vision des Palestiniens, des Arabes et des Israéliens chez les étudiants des universités en Palestine ; les attitudes de la jeunesse tunisienne dans les autres pays : étude empirique dans les milieux scolaires ; l'image de l'Occident chez les étudiants tunisiens : l'exemple de l'Institut des techniciens du tourisme ; l'image des frontières dans la diaspora palestinienne : quelques études de cas ; l'image de l'autre dans la vision des étudiants universitaires dans une zone rurale égyptienne ; l'image de l'autre chez les étudiants universitaires de Damas ; l'image des Israéliens chez les Égyptiens entre culture populaire et production télévisée.

3. Le terme « Occident » dans cet article est considéré dans un sens très large : au-delà d'un Occident historique et culturel, l'Europe, c'est un Occident géopolitique qui inclut en plus les puissances économiques telles que les États-Unis et le Japon. Nous pouvons constater, toutefois, à travers les exemples soulevés par les ingénieurs, que l'Europe est plus présente à l'esprit que l'Amérique qui constitue Tailleurs de Tailleurs, tandis que l'ex-Union soviétique apparaît dans l'inconscient d'une partie des ingénieurs comme un « Orient ».

4. L'analyse ici porte seulement sur les ingénieurs en Syrie. Je me contente à la fin de l'article d'amorcer une rapide comparaison avec les résultats de l'enquête menée auprès des ingénieurs égyptiens.

5. Ainsi s'exprime un professeur d'architecture de l'Université al-Bath à Homs.

6. Entretien avec S. T., ingénieur nationaliste. On entend par « nationaliste », celui qui appartient à une formation politique qui donne la priorité au panarabisme.
 7. Entretien avec B. H., ingénieur islamiste. Il a fait un stage en Suisse dans le cadre du Centre d'assainissement et de recyclage des eaux usées. (Je considère comme islamiste celui qui se réclame d'une idéologie, sociale, économique ou politique, à coloration islamique).
 8. B. S., femme ingénieur s'exprimant avec véhémence.
 9. Pour définir le portrait de l'Occident dressé par les médias officiels, nous avons dépouillé les articles s'y rapportant dans les trois journaux nationaux officiels (*Techrin*, *al-Ba'th*, *al-Thawra*) pendant une semaine (du 15/12 au 22/12/1990). Voici ce qu'ils évoquent : huit fois des affaires de drogue : répercussions sociales et arrestations de trafiquants ; six fois des affaires criminelles ; deux fois le racisme (Le Pen en France et le problème des noirs aux États-Unis) ; une fois l'attitude scandaleuse de la Cicciolina, député italienne, ancienne actrice de films pornographiques, afin de tourner en dérision la « démocratie occidentale » ; une fois des troubles dans les prisons américaines ; trois fois des grèves ; trois fois la haute couture en France ; une fois l'aide militaire américaine pour Israël ; trois fois des informations relatives aux déplacements des chefs d'États.
-

INDEX

Mots-clés : identité, ingénieurs, Occident

AUTEUR

SARI HANAFI

Cedej